

>>> [http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player_detailpage)

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/>

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/glaces-a/histoire-a.htm>

## DU RIO-PAS A DEAUVILLE

C'est en 1919 que commença à Deauville l'histoire des Glaces Pompon. Bien que l'expression "commencer" ne soit pas tout à fait exacte car il semble bien qu'une famille Diégo, d'origine espagnole, exerçait déjà cette activité sur la côte normande avant 1919. Quant au terme "Glaces Pompon" désignant l'enseigne commerciale, son origine n'a pu jusqu'alors être établie. Sinon à savoir que plusieurs glaciers ambulants de cette époque utilisaient également cette enseigne, à Honfleur par exemple.

Ils sont quatre frères et une soeur, Joseph, Manuel, Fernand, Benito et Maria Ortiz. Originaires du Nord de l'Espagne appelée les "Monts Cantabriques" et, plus précisément, le "Rio-Pas", issus d'une famille pauvre, ils immigreront en France les uns après les autres, se retrouvant solidaires pour tenter de mieux vivre dans ce pays où la misère les a poussés. En Espagne, jusqu'à l'âge de 13 ans, Manuel gardait des vaches et des moutons. Un jour de 1908, un homme qui passait dans le village l'emmènera de l'autre côté de la frontière pour lui faire vendre des "plaisirs" sur les plages. Plus tard, Manuel deviendra bûcheron, puis travaillera en Normandie à Evreux, chez Ruiz, un marchand de glaces. Dans la même période, un de leurs cousins, Luiz Ortiz, arrivera également en France dans les mêmes conditions et, après maintes vicissitudes, s'établira à Saint-Dizier. C'est une autre histoire de marchand de glaces, mais combien parallèle.

En juin 1919, les frères Fernand et Manuel Ortiz se retrouvaient à Deauville car ils ont appris qu'un certain Diégo, lui aussi d'origine espagnole, mettait en vente un lot de sept voitures à glaces et une machine pour faire les marrons chauds. L'affaire fut conclue pour 7000 frs de l'époque. La vente des premières glaces par les quatre frères et soeur Ortiz commença exactement ce jour du 19 juin 1919. La saison suivante deux autres voitures seront achetées auprès d'un frère de Diégo qui résidait à Saint Valéry en Caux dans la Seine Inférieure.



### DISPERSION DU GROUPE DES QUATRE

En 1921, la saison se poursuivra sans Joseph qui s'est momentanément séparé du groupe. Puis Manuel et Maria s'installeront marchands de légumes et primeurs

rue du Moulin à Vimoutiers, commune de l'Orne. Sur la côte, Fernand continuera seul, parfois avec Joseph, jusqu'en 1927. Enfin, il s'établira à Lisieux où il poursuivra son activité. Il y rencontra Alice et l'épousa. Un certain moment Fernand et Alice délaisseront les glaces car, en 1928, les travaux de construction de la Basilique ont commencé. Beaucoup d'ouvriers italiens travaillaient sur ce grand chantier. Alors, rue du Moulin à Tan, Fernand et Alice décidèrent d'ouvrir un restaurant.

>>> [http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player_detailpage)

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/>

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/glaces-a/histoire-a.htm>

De nombreux ouvriers italiens y prendront pension

En 1932, Fernand reprendra son activité de glacier vendeur ambulant. Les "Glaces Ortiz" de Lisieux, avec leurs voitures à bras et triporteurs à pédales, ne cesseront d'être présentes sur la place Thiers et dans les fêtes de villages de la région de Lisieux.

C'est dans l'une de ces fêtes que l'on verra apparaître, pour la première fois, le fameux triporteur à moteur Juéry. (la maison Juéry à Paris, s'était spécialisée dans la fabrication des pousse-pousse utilisés comme taxi à traction humaine en Indochine, alors colonie française. Par la suite, elle déversifiera son activité en fabricant des triporteurs).

## LES GLACES ORTIZ SONT EXQUISES

La qualité des glaces Ortiz a fait croître la réputation de la marque dans le Pays d'Auge. Joseph, l'ainé, avait transmis son savoir-faire à ses frères. Il suffisait d'apercevoir une voiture ou un triporteur à l'enseigne Ortiz pour que se forme rapidement une queue de clients impatients.

La maison Ortiz développera sa propre activité à Lisieux et deviendra par la suite, sous l'impulsion de Raymond Ortiz, une importante affaire de produits congelés. Cependant, des générations de Lexoviens se souviendront de la voiture à glace Ortiz qui séjournait de nombreuses années place Thiers.

## UNE VIEILLE FAMILLE VIMONASTERIENNE

Lorsqu'elle rencontra Manuel Ortiz à Vimoutiers en 1921, Esther Doyennel, belle jeune-fille blonde, était la troisième d'une famille de 11 enfants issus de Louis Doyennel et Marie Bricoté. Née le 02/08/1900, hameau du Calvaire à Vimoutiers, elle descendait par son père d'une vieille famille d'agriculteurs dont on trouve les origines dans les archives départementales de l'Orne depuis 1629 - tous ses ancêtres ayant vécu depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, et probablement avant, au hameau du Calvaire, dans le haut de la côte de la Bergerie à Vimoutiers.\*

Au 11<sup>ème</sup> siècle, les moines de l'Abbaye de



Glaces Pom Pon

>>> [http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player_detailpage)

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/>

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/glaces-a/histoire-a.htm>

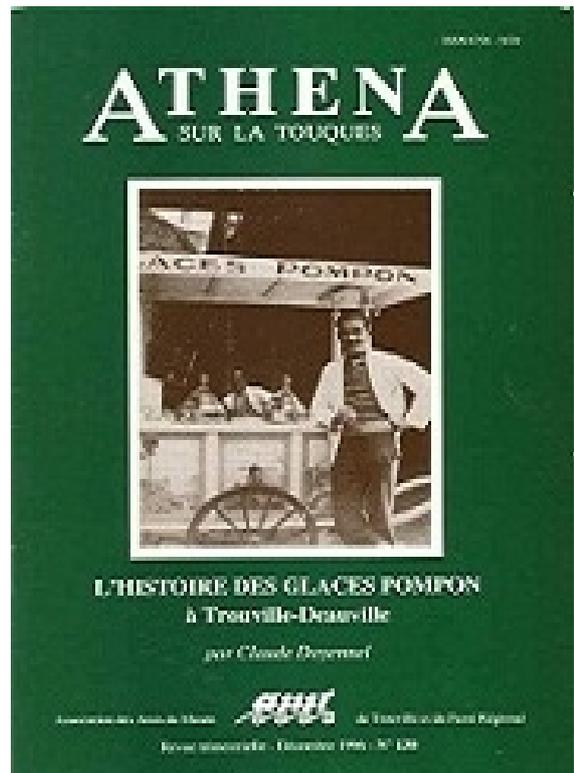
Jumièges, propriétaires d'une ferme à Vimoutiers, en ont fait don au doyenné de cette commune (le doyenné regroupant plusieurs paroisses sous l'autorité d'un doyen). On peut penser que là se situe l'origine du patronyme Doyennel, c'est à dire les personnes qui étaient attachées ou se louaient sur cette ferme.

Louis, le père d'Esther, était fils unique. Il pouvait espérer hériter de la belle exploitation agricole de son père François, située en haut de la côte de la Bergerie. Mais en 1892, Marie Lehoux, la mère de Louis, décéda prématurément à l'âge de 52 ans. Après un veuvage de 9 années, François se remaria en 1901 avec Rosalie Houel, veuve Thouin. Des incompatibilités d'humeur entre la belle fille Marie Bricoté et son beau-père François Doyennel aboutiront, en 1903, lors du décès de celui-ci, à priver son fils Louis Doyennel de la succession. La plus grande partie des biens sera transmise à la seconde femme de François. Louis recevra seulement deux petites maisons situées rue des Près-Gâteaux à Vimoutiers.

Les Doyennel furent alors conduits à se placer comme "gardiens" dans différentes fermes des environs de Vimoutiers - chez les Duhamel puis au village des Maris. La famille, vivant chichement, était d'une grande piété et très conformiste. Aujourd'hui encore, chez les Doyennel, on parle de l'extrême rigueur de la grand-mère Marie Bricoté dont l'avarice - pauvreté oblige - était proverbiale. Simone, l'une des filles entra au couvent chez les Clarisses à Alençon où elle restera cloîtrée jusqu'à sa mort fin 1940. Esther, la plus déléurée, sera "placée" chez le Docteur Georges Dentu, maire de Vimoutiers, futur sénateur de l'Orne. Raymond entrera à 13 ans comme apprenti menuisier chez Gouttier.

## ESTHER ET MANUEL SE RENCONTRENT

En 1921, à l'occasion des achats quotidiens pour la famille Dentu dont elle était employée, Esther rencontra ce bel immigré espagnol, Manuel, qui venait d'ouvrir un magasin de fruits et primeurs rue du Moulin à Vimoutiers. Esther avait bien d'autres prétendants mais c'est pour ce bel Espagnol que son coeur se mit à battre. Ils se marièrent fin 1922, au grand dam de ses parents qui n'accepteront jamais une telle union. Aucun membre de la famille Doyennel ou d'autres proches n'assisteront



## Glaces Pom Pon

>>> [http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player_detailpage)

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/>

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/glaces-a/histoire-a.htm>

à la cérémonie - exceptée Anne-Marie, fille du Docteur Dentu, comme le révèle la traditionnelle photo de mariage en notre possession.

## RUE DU MOULIN

La vie sera très difficile à Vimoutiers pour Manuel Ortiz. La présence de cet immigré espagnol, installé à son compte, rencontra une forte hostilité de la part de certains commerçants de la rue du Moulin qui menèrent contre lui une véritable campagne de dénigrement. En outre, la famille Doyennel avait mis le jeune couple en quarantaine. Raymond, le jeune frère d'Esther leur rendait parfois visite en cachette. Ainsi, peu de temps après le mariage, la coalition famille-commerçants les contraindra à quitter Vimoutiers. Ils iront vivre à Lens dans le Pas de Calais. Manuel travaillera l'hiver dans les mines de charbon et continuera à vendre des légumes et des glaces l'été. Peu après, le jeune Raymond les rejoindra à Lens, travaillant lui aussi à la mine et vendant des glaces qu'il apprendra à fabriquer avec Manuel.



## DE LA MINE DE LENS A LA PLAGE

En 1927, la santé d'Esther s'étant dégradée, c'est le retour en Normandie. Poursuivant le même objectif, Manuel y retrouva ses deux frères, Fernand et Joseph, qui continuaient à vendre des glaces à Deauville et à Lisieux. Entre-temps, deux enfants étaient nés à Lens, Jeanine et Manuella.

Cette même année 1927, Fernand Ortiz cèda le fonds de glaces à Manuel et Esther. Le jeune couple s'installa au même endroit, dans une remise 12 rue Thiers à Deauville. Raymond Doyennel, encore une fois, les accompagnait et sera employé en tant que commis chez eux durant la saison 1928. Ensuite, Raymond s'engagera dans "la marine coloniale". Plus tard, à l'occasion de ses permissions, un jour arrivant de Saïgon ou de Shanghai, une autre fois de Nagasaki ou Nankin, il viendra vendre des glaces Pompon à Deauville et à Trouville.

## LA RUE THIERS A DEAUVILLE

Pour vivre et travailler dans cette "remise" (ce hangar), Manuel, homme courageux et imaginatif,

>>> [http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player_detailpage)

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/>

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/glaces-a/histoire-a.htm>

construira à même le sol, avec des briques réfractaires et du ciment, un four à coke destiné à faire chauffer le lait nécessaire à la fabrication des glaces. Cette glace, on la fabriquait dans une petite "turbine sanglé" de 10 litres, appelée sorbetière que l'on faisait tourner à la main. Plus tard viendra la manivelle qui mettra en mouvement un mécanisme constitué de pignons en renvoi. Une invention géniale. Au centre de cette turbine, deux batteurs en bois, semblable à celui d'une baratte à beurre, tournent à contre sens. Manuel et Esther vendront ces glaces, sur le pont entre Deauville et Trouville et devant la gare routière de Deauville. Ils se déplacent en poussant, à l'aide de brancards, des voitures en bois, montées sur des petites roues de carriole. La glace se conservait très bien, même par grande chaleur, car le récipient en acier étamé - appelé carafe - qui contenait le délicieux produit, était situé dans un grand baquet en bois dans lequel avaient été placés une grande quantité de glaçons ainsi que du gros sel, le tout "sanglé" par deux ou trois sacs en toile de jute - d'anciens sacs à pommes. A cette époque, on ne connaissait pas d'autre procédé d'isolation thermique. On ne connaissait pas non plus le cornet, on servait la glace dans des pots en carton à l'aide d'une petite cuillère plate appelée palette.

On est loin d'être riche car, sur la côte, la saison des glaces était courte. Même lorsque la saison avait été bonne, il fallait passer l'hiver sans vendre. La mode n'était pas encore arrivée de manger des glaces toute l'année. Le réfrigérateur et le congélateur ne faisaient pas encore partie du mobilier des ménages. Alors l'hiver, pour vivre, on vendait des marrons chauds.

Pour vivre dans cette remise qui n'était absolument pas destinée à l'habitat, Manuel y aménagea un endroit pour le rendre plus confortable. Il y parvint en utilisant des lattes de bois, des morceaux de cagettes à légumes et du papier d'emballage. Dans cette remise de la rue Thiers naîtra une de leurs nièces dont le premier berceau fut une cagette à melons reconvertie dans un usage inattendu.... Ma chère cousine Mimie.

Quelques années plus tard, en 1930, après avoir constitué un petit pécule, Manuel et Esther s'établirent sur une ferme à Saint-Gatien-des-Bois où ils resteront jusqu'en 1958. Ils céderont le

>>> [http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player_detailpage)

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/>

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/glaces-a/histoire-a.htm>

fonds à Suzanne et André Laurent. Suzanne était la soeur d'Esther. L'affaire ne sortait donc pas de la famille.

## LES ORTIZ RENCONTRENT LES ORTIZ

On s'interroge souvent sur les liens existant entre les Ortiz des Glaces Pompon et les Ortiz fondateurs du groupe Ortiz-Miko à Saint-Dizier. Le groupe Ortiz-Miko a pour origine Luis Ortiz, né comme ses cousins Manuel, Fernand, Joseph et Maria dans la même région d'Espagne. Luis est arrivé en France en 1905 dans les mêmes conditions que Manuel en 1908. En 1911, il vendait des "plaisirs" à Nancy. En 1913, ouvrier dans une verrerie à Clichy puis, en 1918, à Rochefort. Dans les années 20, il deviendra vendeur de glaces ambulant dans la région de Saint Dizier. Mais l'activité des deux cousins marchands de glaces s'est développée parallèlement sans liens particuliers. Luis et sa femme Mercédès eurent 5 fils, Louis, Joseph, Jean, Vidal et André. Ce dernier, pour échapper au S.T.O durant l'occupation, sauta du train à Dijon et trouva refuge à Saint-Gatien-des-Bois où il rencontra Jeanine, fille de Manuel. C'est dans cette commune qu'ils se marièrent en 1946. Ainsi, Jeanine Ortiz, en épousant André Ortiz, entra-t-elle dans la famille fondatrice du groupe Ortiz-Miko qui, à cette époque, n'a pas encore atteint la dimension nationale et internationale que nous lui connaissons aujourd'hui (voir l'ouvrage de Jean Garrigues "Miko le gout de l'entracte", Editions du May).

## LA PERIODE LAURENR - RUFIN

André Laurent et Suzanne Doyennel s'étaient rencontrés eux aussi à Vimoutiers où ils se marièrent en 1923. Laurent, c'était un nom bien de chez nous. Mais André, avant le mariage, avait dû présenter son livret militaire à la mère de la future épouse. Il devait démontrer qu'il n'était pas un étranger !!! Une fois suffisait ! Alors toute la famille pourrait aller la tête haute à la cérémonie du mariage. Mais c'était compter sans le père, Louis Doyennel. Rancunier comme pas un, il refusa obstinément de paraître car, l'année précédente, sa femme Marie lui avait fait interdiction d'aller au mariage de sa fille Esther. C'est ainsi que longtemps après, les enfants et petits enfants,

>>> [http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player\\_detailpage](http://www.youtube.com/watch?v=I8PNPvixNbs&feature=player_detailpage)

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/>

>>> <http://glacepompon.perso.sfr.fr/glaces-a/histoire-a.htm>

regardant la photo du mariage, chercheront vainement où était le grand-père. Non, il n'était pas sur la photo puisqu'il avait refusé, en signe de contestation, de se rendre au mariage.

Succédant à Manuel et Esther, André et Suzanne commencèrent leur première saison en 1931. Ils conserveront la remise de la rue Thiers, mais habiteront à Trouville rue d'Alger. Dès la saison d'été terminée, ils vendaient du poisson à domicile, de maison en maison, à l'aide d'une remorque tirée derrière une bicyclette. L'année 1938 sera - provisoirement - leur dernière saison. Raymond Doyennel, frère de Suzanne, s'était décidé à quitter la Coloniale. Pour se réintégrer en France, il racheta le fonds des Glaces Pompon. Pour avoir suivi Manuel et Esther à Lens en 1927, il connaissait déjà le métier.

## LES ANNEES D' APRES GUERRE

Commencée en 1939 mais aussitôt stoppée par la guerre, cette période verra, dès la Libération, une importante expansion des Glaces Pompon sur Deauville et Trouville. La France respirait et de nouveau revivait normalement. Durant les mois d'été, sur la "côte fleurie", par le train, en bicyclette, en tandem, en car, on voyait arriver des milliers de vacanciers. Débutait la grande vogue des cyclomoteurs, dont les premiers modèles sont tout simplement des bicyclettes ou des tandems sur lesquels a été adapté un petit moteur deux temps pétaradant et fumant sous la charge du matériel de camping. Puis viendront les premiers scooters Peugeot et Lambretta, bientôt supplantés par la célèbre Vespa.